

Avril-mai 1994

## ‘ L'esprit de sacrifice ’ donne le ton à la Conférence des Services généraux

Aussi loin qu'en 1951, alors qu'avait lieu sur une « période d'essai de cinq ans » la première Conférence des Services généraux, notre cofondateur Bill W. avait prévu que même si personne ne pouvait parler officiellement au nom des AA, la Conférence pourrait « ressembler de très près à la voix de AA. » Cette voix est plus forte que jamais au moment où les délégués des États-Unis et du Canada se préparent à assister aux assises annuelles de la 44<sup>e</sup> Conférence, qui aura lieu du 17 au 23 avril, au Holiday Inn Crowne Plaza de New York.

Le thème de la Conférence cette année est « L'esprit de sacrifice ». Comme pour toutes les Conférences antérieures, elle exige un inventaire personnel sans ménagement. Toutefois, comme les participants se sont penchés l'an dernier sur les forces et les faiblesses de la structure de la Conférence, la rencontre de 1994 mettra l'accent sur l'inventaire spirituel tel qu'évoqué dans les Douze Traditions, que Bill considérait comme « une liste de sacrifices... que nous devons faire, individuellement et collectivement, si nous voulons que le mouvement demeure présent et prospère. »



Ainsi donc, c'est avec minutie que les membres de la conférence s'interrogeront, personnellement et entre eux, sur de nombreuses questions comme : Considérons-nous encore aujourd'hui l'anonymat comme étant l'élément clé spirituel de notre mode de vie ? Veillons-nous à maintenir une politique de relations publiques basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame ? Évitions-nous d'émettre des opinions sur des questions étrangères et des controverses publiques ? Dans le cadre de notre leadership, de quelle façon respectons-nous les Droits de décision et de participation de nos membres de service, tels que décrits dans les Troisième et Cinquième Concepts — des droits qui *sont* au cœur même de la confiance mutuelle, de l'harmonie et d'un leadership efficace dans toutes les affaires mondiales des AA ?

La liste est longue et les questions sont multiples. Mais il en est deux qui reflètent la raison d'être des AA : Comment



réussissons-nous à transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore ? Pouvons-nous faire mieux et si oui, comment ? Peu importe la diversité d'opinions, chaque individu, chaque comité et chaque élément de la structure de la Conférence sont étroitement liés par notre but premier. Quand ces éléments seront réunis, tout comme les pièces d'un casse-tête, le partage d'expérience formera une vraie « conscience de groupe » — une conscience qui offrira une image panoramique démontrant où se situent actuellement les Alcooliques anonymes, et indiquant si nous nous dirigeons vers un solide courant spirituel dans le 21<sup>e</sup> siècle.

Obtenir une conscience de groupe peut exiger beaucoup de temps, qu'il s'agisse de grandes questions ou d'autres de moindre importance. Il en est ainsi parce que la minorité, c'est-à-dire ceux qui ont un point de vue différent, est essentielle à l'unité, à l'efficacité et à la survie même du mouvement.

Kerry L., un membre de longue date qui a été délégué du Nebraska au milieu des années 60, se rappelle encore la vive émotion qu'il a ressentie à la Conférence des Services généraux de 1966. La Conférence existait depuis 11 ans et une motion avait été faite pour renverser le ratio majoritaire d'administrateurs non alcooliques en faveur d'administrateurs membres des AA au Conseil des Services généraux. En 1938, le Conseil avait été formé de huit non-alcooliques et de sept membres des AA — la raison étant qu'aucun des alcooliques n'avait plus que trois ans d'abstinence et ils ne se faisaient pas confiance.

Mais maintenant, un grand nombre de participants à la Conférence, ayant à leur tête Bill W., croyait que le mouvement des AA avait acquis assez d'expérience (et de sobriété) pour mener ses propres affaires. En même temps, la croissance des AA se faisait par sauts et par bonds; la motion qui était donc proposée à la Conférence demandait une augmentation du nombre total d'administrateurs, de 15 à 21 - soit 7 non-alcooliques et 14 membres des AA.

---

**Le Box 4-5-9** est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1994

**Adresse postale :** P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

**Abonnement :** Individuel, 3,50 \$ US pour un an ; de groupe, 6 \$ par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

---

Kerry dit « Je me rappelle très bien le brouhaha qui a entouré la restructuration, surtout à cause de son importance pour l'avenir des AA. La journée d'ouverture de la Conférence de 1966, j'ai écouté les causeries des autres et j'ai été étonné d'entendre les adversaires du changement dire que Bill W. essayait ' de mener le show ' ... ' de diriger les choses à sa façon ' ... qu'il était ' ambitieux et égocentrique '.

À 32 ans, étant le plus jeune et le moins expérimenté des délégués, j'étais renversé par ces propos ! J'idolâtrais cet homme que j'allais bientôt rencontrer pour la première fois. Mais j'eus tôt fait de constater que deux clans s'étaient formés sur cette question.

Toute la journée, j'ai écouté leurs débats interminables. Nous avons pris un vote d'essai pour connaître les tendances de l'opinion et il semblait que les « non » l'avaient emporté. Cette nuit-là, comme j'étais incapable de dormir et ne voulant pas réveiller ma femme, je suis allé faire les cent pas dans le hall de l'hôtel afin de mieux réfléchir à la question et de prier pour obtenir l'aide d'une puissance supérieure. Imaginez mon étonnement quand j'ai vu d'autres délégués également dans le hall,... certains marchant et d'autres assis, adossés au mur. »

Le jour suivant, poursuit Kerry, « nous nous sommes réunis pour le vote. Sachant que le vote d'essai écrasant de la veille avait neutralisé tout changement, j'étais sidéré de constater que votre après vote, le ' OUI ' l'emportait. Finalement, après plus d'une dizaine d'années de délibérations, la Conférence avait passé la résolution de restructuration avec fracas. Je n'oublierai jamais l'expression sur le visage de Bill — c'était comme s'il disait, ' AA est véritablement devenu adulte ! J'ai fait tout ce que j'ai pu. ' »

Cette année, alors que les 133 membres votants de la conférence — délégués, administrateurs et directeurs, ainsi que le personnel cadre du bureau des Services généraux et du Grapevine — chercheront à obtenir un consensus sur des questions vitales pour le Mouvement, plusieurs d'entre eux revivront les paroles de Bernard Smith, ancien administrateur non-alcoolique à la conférence de 1954 : « Nous n'avons peut-être pas besoin d'une conférence des Services généraux pour assurer notre propre rétablissement. Mais nous en avons besoin pour assurer le relèvement de l'alcoolique qui trébuche dans l'obscurité à la recherche de la lumière. Nous en avons besoin pour assurer le rétablissement de quelque nouveau-né qui sera alcoolique.

---

En conformité avec la Douzième Étape, nous en avons besoin pour assurer un refuge permanent à tous les alcooliques qui, dans l'avenir, pourront trouver chez les AA cette même résurrection que les premiers membres ont connue. »

---

## Un rappel des origines : l'héritage de nos cofondateurs

En 1960, alors que le mouvement des AA célébrait son 25<sup>e</sup> anniversaire, Bill, cofondateur, a demandé : « Avons-nous réellement gardé le mouvement simple ? Ou avons-nous par mégarde fait des gaffes ? » En tant que membres d'une société qui n'a pas seulement prospéré, mais dont le succès initial a été lié à certains principes fondamentaux, nous pourrions périodiquement nous poser cette même question. « Aujourd'hui, la véritable simplicité se trouve dans les principes, coutumes ou services qui peuvent à jamais assurer partout notre harmonie et notre efficacité, » écrivait Bill dans le numéro du Grapevine de juillet de cette année-là. Beaucoup de choses sont arrivées, écrivait-il, depuis que le Mouvement existe — alors que les « salons privés nous servaient de lieu de réunion, et notre vie sociale se déroulait autour des cafetières et des tables de cuisine. »

Le changement n'a pas toujours été bien accueilli. De fait, à chaque tournant crucial, alors qu'il fallait prendre des décisions, on jetait les hauts-cris. Les AA devraient-ils publier leur Douze Étapes ? Devraient-ils structurer des services mondiaux, ou finaliser une entente sur les Douze Traditions des AA très clairement définies ? Dans les premiers temps, c'était là des sujets très chauds et en 1950, écrivait Bill, un assez bon nombre de membres exprimaient des craintes semblables, à savoir si une Conférence des Services généraux était nécessaire. « Pour certains, cet événement signifiait la catastrophe. Les querelles et la politiaillerie à grande échelle allaient devenir la règle, » écrivait Bill.

À chaque nouvelle étape, nous dit-il, les cofondateurs se demandaient : « Qu'est-ce qui était réellement le mieux à long terme... Est-ce que ce sera vraiment mieux — et par conséquent le plus simple ? »

Comme nous le savons tous, c'est le Dr Bob qui a tout d'abord parlé de « garder ça simple ». Dr Bob était très précis sur la signification qu'il donnait au mot ' simple '. « Ne laissons pas se perdre tout ça, disait-il. Nos Douze Étapes, quand on les considère l'une après l'autre, se traduisent par les mots *amour* et *service*. »

Comme le Mouvement se prépare à sa 44<sup>e</sup> conférence annuelle, dont le thème est « L'esprit de sacrifice », il serait intéressant d'examiner de près la ' simplicité ' avec laquelle Dr Bob croyait que le programme des AA avait fonctionné pour lui.

Il disait: « D'après moi, servir réellement c'est donner de soi-même, et cet amour demande toujours du temps et des efforts. C'est beaucoup plus que de jeter une pièce de monnaie à un pauvre » (*Les deux fondateurs d'Alcooliques anonymes, page 18*). Donner ses « efforts, son énergie et son temps », voilà ce qui a fait toute la différence dit-il. » Personne ne serait

ici aujourd'hui si quelqu'un n'avait pas pris le temps de nous expliquer des choses, de nous donner une tape d'encouragement », de nous amener à une réunion. Dans ce contexte, Dr Bob nous a prévenu contre une sorte de « contemplation brumeuse » qui affecterait notre bonne volonté à tendre la main aux alcooliques qui souffrent encore.

Avant l'existence des Douze Étapes, quatre règles de conduite ont guidé Dr Bob et l'ont aidé tout au long de sa vie, disait-il. Ces règles étaient « l'honnêteté absolue, la générosité absolue, la pureté absolue et l'amour absolu. » C'était là des buts et des standards qui, même s'il ne les atteignait pas, ne l'aidait pas moins à le maintenir sur la bonne voie. Même s'il est très difficile d'avoir l'amour absolu... cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas essayer de l'obtenir. » (ibid. p. 19).

Dr Bob était capable de mettre en pratique le programme des AA et il lui était profitable s'il le pratiquait dans un esprit d'humilité et de tolérance, a-t-il dit à plusieurs reprises. Il affirmait que la pratique quotidienne du programme, dans l'humilité et la tolérance — constituait une avenue vers une sobriété saine et sereine. Si un alcoolique en rétablissement veut bien pratiquer les principes des AA, il doit acquérir « l'esprit de service » disait Dr Bob, et cela exige de la foi. Parfois, la foi exige aussi des efforts. « Je crois que la foi peut s'acquérir... il faut la cultiver. »

L'humilité dont parlait Dr Bob était reliée avec sa foi en une puissance supérieure. « Je devrais avoir une attitude très très humble envers la source de ma force », disait-il. La tolérance, selon lui, est souvent une caractéristique qui se développe chez une personne suite à une bonne mise en pratique du programme. On remarque cela chez un individu, par la bonté qu'il a à l'endroit d'un autre qui vient tout juste de s'engager dans la voie spirituelle. La tolérance s'exprime par la compréhension envers les moins fortunés, autant que par la sympathie envers ceux qui divergent d'opinion. Ces trois qualités — tolérance, compréhension et sympathie — sont le fruit d'une ouverture d'esprit.

Dans un de ses écrits, Dr Bob a rapporté qu'il s'est demandé s'il « utilisait efficacement son temps » quand il prenait six heures à expliquer à un alcoolique ce qui aurait pu ne prendre qu'une heure, en allant au cœur du sujet. Au fil des ans, il a développé des principes d'une grande importance pour sa sobriété, sa sérénité et sa paix d'esprit. Ces principes peuvent se résumer en une phrase : garder les choses simples, avoir de la sollicitude envers autrui, aller au cœur des choses, pratiquer la tolérance et l'humilité, maintenir une foi solide, et préserver son propre anonymat aussi bien que celui des autres.

En sa qualité de médecin, Dr Bob en était venu à la conclusion que sa propre profession avait des connaissances très limitées sur l'alcoolisme qui l'affligeait. Dans les premiers temps de sa sobriété, comme il n'y avait pratiquement aucune littérature médicale sérieuse sur le sujet, il a longuement réfléchi sur ce qui pourrait aider les alcooliques qui souffrent. La réponse était toujours la même, soit les qualités mentionnées précédemment.

Aujourd'hui, quelques dizaines d'années plus tard, nous, qui avons des centaines de publications sur le sujet à notre portée, savons que *tout* ce que nous pouvons faire — et le mieux que nous pouvons faire — est de garder ça simple, de partager avec humilité notre expérience, notre force et notre espoir avec un autre alcoolique, sachant que l'amour qui nous motive et qui est relié à notre approche simple, généreuse, honnête et directe nous aide, tout autant qu'il aide les autres. L'expérience nous enseigne que l'amour et le service nous apportent l'abstinence continue et la paix d'esprit que nous n'aurions jamais trouvées si nous n'avions pas mis l'alcool de côté.

Bien qu'il soit vrai que ce qui est grand est parfois mieux, ou que ce qui semble plus compliqué n'est finalement que plus simple, il pourrait être utile de se demander face à un défi, quel qu'il soit, la question que s'est posée Bill W. lui-même : En fin de compte... est-ce que ça serait mieux — et donc plus simple ? »

---

## Frappé par l'éclair de la sobriété

Le message des AA, tout comme l'éclair, nous frappe nous, les alcooliques, de différentes façons et en différents endroits. Nous pouvons être dans une réunion des AA et tout à coup, la solution d'un problème nous apparaît ; ou bien encore, pris de sueurs froides en pleine nuit, nous nous promettons solennellement de faire ce téléphone. Le plus étonnant est que nous sommes surpris nous-mêmes quand — sans crier gare — nous trouvons la réponse ! *Je peux arrêter*, réalisons-nous soudainement. *Je n'ai pas besoin de boire ! Est-ce que ça n'est pas étonnant ?*

Mais que dire de l'éclair qui frappe, non pas à la suite d'un terrible lendemain de cuite, alors que nous sommes dévorés par la culpabilité et la peur, mais plutôt quand rien ne peut apparemment nous y préparer ! Ça, c'est quelque chose !

Voilà ce qui est arrivé à Ruben A., un hispanophone qui travaille sur une ferme à Cutler, Californie. Il a écrit au BSG en novembre dernier pour demander de l'aide. Danny M., le membre assigné aux services auprès des hispanophones, a envoyé le Gros Livre et quelques brochures à Ruben, en même temps qu'une lettre d'encouragement.

Ruben écrit : « Je buvais une bière en ouvrant le colis que le facteur venait d'apporter. J'ai commencé à lire et je n'ai pas bu depuis. Je suis tellement d'accord avec le contenu du livre et je crois que Dieu me l'a envoyé car sans cela, je n'aurais pas cessé de boire aussi facilement. »

Ruben ajoute qu'il ne travaillait pas quand les publications lui ont été livrées, mais qu'il se proposait d'envoyer 5 \$ dès qu'il aurait un premier chèque de salaire. Cet homme nouvellement abstinent a aussi dit qu'il avait besoin de certains conseils. Dans le Gros Livre, on lui recommandait d'assister aux réunions des AA et justement, il y en avait à Cutler. Était-ce une bonne idée ? Danny a répondu à Ruben pour le féliciter d'avoir arrêté de boire, et pour la rapidité avec laquelle il a compris. « Maintenant, va à autant de réunions que tu le peux », lui a conseillé Danny.

---

## Une séance de remue-méninge trace la voie à une conscience de groupe informée

Chez les AA, une conscience de groupe informée veut dire un « consensus ». Parfois, elle évolue lentement car les membres qui diffèrent d'opinion sur une question recherchent l'unanimité dans des discussions au cours desquelles chacun peut exprimer son propre point de vue qui sera pris en considération. Mais souvent, les membres ne sont pas très certains de ce qui arrive, sauf quand tous sont las de parler et décident de se ranger du côté de l'opinion majoritaire afin de pouvoir quitter les lieux.

Mais voici un exercice qui porte un nom tout à fait approprié, une séance de remue-méninge ; il permet de garder « les principes avant les personnalités » et d'atteindre un consensus. Une démonstration en a été faite en septembre dernier dans le cadre d'un atelier sur la « communication », à la 29e assemblée régionale de Nouvelle-Écosse/Terre-Neuve/Labrador, par les RDR Craig H. et David B. — ce dernier l'ayant utilisé avec profit dans son travail.

David rapporte : « Nous avons divisé les 44 participants en quatre petits groupes et nous leur avons posé une série de questions, dont ' Quelles qualités un communicateur devrait-il avoir ? ' et ' Comment pouvons-nous améliorer la communication entre le groupe et le district ? ' Après avoir laissé durer la discussion pendant une quinzaine de minutes sur chacune des questions, nous avons écrit sur une feuille une réponse (différente) donnée par chacun des groupes. Puis, nous avons recommencé, demandant à tour de rôle à chaque groupe de donner une nouvelle réponse. Après que toutes les réponses ont été écrites sur la feuille, on les a lues à haute voix et on a calculé le nombre de réponses identiques données par chaque groupe. » Le pointage final formait le consensus de l'ensemble, tel qu'il apparaît dans l'exemple suivant :

*Question:* Comment pouvons-nous améliorer nos communications avec l'alcoolique qui souffre encore ?

*Réponse :*

1. Un bon travail de comité par l'Information publique et la Coopération avec les milieux professionnels. (4)
2. Honnêteté dans son propre témoignage. (1)
3. Donner le bon exemple. (1)
4. Brochures et documentation. (1)
5. Bureaux d'intergroupes efficaces. (1)
6. Accueil à la porte. (2)
7. Rechercher les membres qui ont de la difficulté. (2)
8. Un service téléphonique personnalisé (sans l'aide d'un répondeur). (1)

« La réponse numéro 1 formait définitivement un consensus, » ajoute David. Soulignant que la question n'est pas très subjective et favorise de ce fait un consensus, il ajoute que cette méthode de remue-méninge fonctionne tout aussi bien pour des questions plus complexes. « Cet exercice m'est profitable à chaque fois, rapporte-t-il, et un certain nombre de

participants ont été très heureux suite à cet atelier sur la communication. Une de ces participantes a dit qu'elle avait très hâte d'essayer la méthode dans une séance de partage de son groupe. Un autre a ajouté qu'il l'utiliserait pour régler des problèmes à la maison. »

En souriant, David ajoute : « J'ai découvert qu'invariablement, la communication est la clé d'un consensus. Permettez-moi de vous réciter quelques vers appropriés : ' Un vieil hibou sage vivait dans un chêne/Plus il voyait, moins il parlait, Moins il parlait, plus il entendait/Faites que je sois comme ce vieil oiseau sage.' Quelle vérité ! »

---

## Une ligne directe pour les commandes de publications

Le service des publications du BSG a maintenant une ligne directe pour les clients qui veulent placer ou retracer des commandes, ou pour ceux qui ont des problèmes concernant une commande déjà reçue.

Le numéro de téléphone est : (212) 870-3312.

On peut aussi signaler ce numéro pour obtenir de l'information concernant les commandes et les prix. S'il-vous-plaît, *ne pas* utiliser ce numéro pour obtenir un catalogue.

---

## L'Islande célèbre 40 ans de AA

Au printemps, cette petite île froide qu'est la république d'Islande célébrera son 40e anniversaire des AA. Gudmunder J., un membre qui était là au début et qui témoigne de l'événement, rapporte : « Le jour de la fondation officielle est le 16 avril 1954. C'était un vendredi saint. Les 14 personnes présentes à la réunion ont signé la déclaration suivante : « Nous, soussignés, décidons par les présentes, de former une société dont l'objectif est d'aider les alcooliques à arrêter de boire de l'alcool. Pour ce faire, nous proposons les douze règles des AA et nous confions aux éventuels membres du conseil de notre société le mandat d'écrire les règlements de travail. »

« Il y a un proverbe islandais très approprié, ajoute Gudmunder, qui se dit comme suit : ' Une grande âme peut souvent se cacher dans un petit corps ', et il est certain que la semence AA plantée en Islande était comme une paille sèche au tout début. Mais très tôt, elle s'est développée et le germe a grandi ; aujourd'hui, elle s'est transformée en un arbre fort dont les ramifications et les branches s'étendent sur l'Islande tout entière. »

Tout a commencé en 1948, quand Gudrun C., une femme islandaise mariée à un Américain et membre active des AA à New York, a visité son pays natal et tenu une réunion publique. Subséquemment, quelques Islandais sont allés aux États-Unis pour une cure de désintoxication et de réhabilitation. Quand deux de ces alcooliques nouvellement abstinents, Jonas G. et Dudni A., sont revenus en Islande, on a un peu parlé du Mouvement, mais aucun groupe n'a été formé.

Pendant ce temps, Gudmunder J., un homme qui se qualifiait lui-même d'ivrogne et qui demeurait dans la capitale de Reykjavik, a cessé de boire par lui-même. C'était en 1950. Plusieurs années plus tard, après avoir lu dans un journal un article sur le rétablissement de Gudni, il lui a écrit. Ensemble, ils ont communiqué avec Jonas G. et ont tenu la première réunion ' officielle ' des AA.

Pendant longtemps, il semblait qu'en Islande, le mouvement des AA se limitait à ce petit groupe. Généralement, les membres ne buvaient pas, mais ils ne faisaient pas beaucoup de Douzième Étape et aucun travail de service. Les publications des AA traduites en islandais étaient inexistantes. Au début de 1970, une percée a fait jour quand, dans le cadre d'un programme parrainé par le gouvernement, des alcooliques ont été envoyés aux États-Unis pour obtenir de l'aide sur une base régulière. Presque toujours, ces alcooliques revenaient chez eux tout à fait décidés à transmettre le message des AA, et leurs efforts ont permis la publication du Gros Livre en islandais en 1976. La croissance explosive a semé énormément de confusion et d'agitation, mais éventuellement, des intergroupes ont été formés, de même qu'un bureau des Services généraux, un conseil d'administration, et plus de 236 groupes comptant au moins 4 500 membres.

Bjarni D., ancien membre du conseil et délégué des Services mondiaux, rapporte que l'histoire des AA en Islande est en train de s'écrire. Cet aspect de la tradition des AA est très réconfortant, qui veut que dans ce petit pays froid au Cercle de l'Arctique, pas plus grand que l'État du Kentucky, les AA ont débuté par un alcoolique qui partage avec un autre, tout comme cela s'est fait ici quand Bill W. a partagé avec Dr Bob vingt ans auparavant.

## Un anniversaire de groupe en Norvège

*Vi Hygger Oss Pa A.A. — Vis ! (Venez tous vous amuser à la façon des AA !) — med godt humor ! (N'oubliez pas votre bonne humeur). Et c'est ce qu'ils ont fait — ils étaient 70. Tout d'abord on a servi de la blomkalsuppe (soupe aux choux-fleurs), puis du biffindrefilet (filet mignon), suivi d'épaisses tranches d'iskake (gâteau à la crème glacée), tout ceci arrosé de beaucoup — vous l'aurez deviné — de mineralvann (eau minérale) et des pots de kaffe (un breuvage AA international très familier aux membres des AA). Il y a eu Underholdnings-Innslag o dans (spectacles et danse). Et chacun s'est bien amusé sans consommer d'alcool.*

Tous les plats ci-hauts décrits ont été soigneusement préparés, et dégustés par les membres qui ont célébré le 25e anniversaire du groupe *The Kongsgardgruppa* (Groupe Jardin du Roi) dans le village estuaire de Kristiansand, au sud de la Norvège, en octobre dernier. C'est Susan U., qui était en visite avec son mari, Erik, un Norvégien et ancien membre du groupe qui célébrait son 20e anniversaire de AA, qui nous a

appris la nouvelle de cet événement — avec sa couleur locale, comme tant d'autres dans le monde.

Le groupe a véritablement débuté en 1968 dans une clinique pour alcooliques, grâce à un membre des AA de l'endroit et quelques patients. En plus d'offrir l'abstinence, le groupe voulait donner aux patients une base aussi solide que possible du programme des AA, en leur parlant des slogans et des Douze Étapes avant qu'ils retournent chacun dans leur patelin respectif. Le Dr Oscar Olsen, directeur médical de la clinique, n'a pas seulement donné son appui enthousiaste au groupe, mais il a été un supporter actif non alcoolique depuis ce temps-là.



Le Dr Olsen, aujourd'hui âgé de 85 ans et à la retraite, a été le premier conférencier de la soirée et il a parlé avec enthousiasme de son travail auprès des alcooliques durant les quarante dernières années, à titre d'ancien administrateur non alcoolique du Conseil des Services généraux de Norvège et de délégué aux Réunions des Services Mondiaux, de 1978 à 1982. Le Dr Olsen a dit aux participants qu'il était tout à fait d'accord avec le leitmotiv préféré de Dr Bob, « garder ça simple ».

Le Dr Olsen rapportait qu'il avait cru savoir beaucoup de choses sur l'alcoolisme à une certaine période, mais il a compris qu'il valait mieux mettre de côté toutes ces expertises. Il ajoute qu'au lieu de cela, il en a appris plus en parlant aux alcooliques en traitement que de toute autre source. Aujourd'hui, il a de la difficulté à cesser de parler du mouvement des AA ! Quant à savoir comment garder ça simple, le mieux est d'être actif, d'aller aux réunions, de pratiquer les Étapes et les Traditions — et de transmettre le message à d'autres. »

Grâce au Kongsgardgruppa fondé depuis 25 ans, il y a maintenant des réunions tous les soirs de la semaine à Kristiansand et dans les villages avoisinants.

Avant que la danse commence, et même au cours du repas, il y a eu beaucoup de chants. En voici un exemple:

*Bedre og bedre ar for ar*  
De mieux en mieux, année après année

*avhold og fred og tryge kar.*  
l'abstinence, la paix et un endroit sûr.

*Aldri mer skal vare penger*  
Plus jamais notre argent servira

*ga til « Poilet » - nei nu skal de na lenger.*  
à acheter de l'alcool - il ira plus loin.

*Sa syng med velbehag,*  
Donc, chantons la joie et le bonheur,

*A.A.... det er A.A. som viser vei i dag*  
AA ... AA montre-nous la voie aujourd'hui.

Concernant cet anniversaire de groupe en Norvège, il est intéressant de signaler qu'aussi étrange que cela puisse paraître, le mouvement des AA a débuté dans ce pays il y a plus de 50 ans via Greenwich, Connecticut ! George F., un immigrant Norvégien qui y avait trouvé l'abstinence et qui était propriétaire d'un petit café dans le village, a appris de Oslo que son frère était mal en point par abus d'alcool. George et sa femme ont vendu leur café et se sont empressés de retourner chez eux. Le frère de George était en très mauvaise condition mais il a refusé l'aide qu'on lui offrait. Finalement, à court d'argent, George et sa femme ont décidé de retourner en Amérique. Mais au moment où ils quittaient, le frère leur a téléphoné pour demander : « Renseignez-moi davantage au sujet des Alcooliques anonymes. Expliquez-moi encore les Douze Étapes. »

Le frère a cessé de boire et éventuellement, il a reconduit George et sa femme à l'aéroport. Il a repris son métier de typographe et a fait paraître dans le journal une petite annonce concernant la nouvelle réunion des AA. Quand Bill W. et Lois ont visité la Norvège trois ans plus tard, ils étaient accueillis par 50 membres des AA abstinents.

---

## Un groupe mal en point de Floride retourne à la base

Presque plus personne n'assistait aux réunions, les responsables du groupe étaient pour ainsi dire invisibles, et la moyenne des contributions par capita était de 35 cents. Il était évident que ce vénérable groupe du Nord de la Floride souffrait, ou bien d'un profond ennui ou bien d'un grave durcissement des artères. J.H. nous dit : « Quelques membres étaient décidés à trouver une solution, quelle qu'elle soit, mais nous avons eu l'intelligence de comprendre qu'il fallait en tout premier lieu cerner les problèmes. »

En étudiant attentivement l'histoire du groupe, nous nous sommes vite aperçu que le manque d'unité et de force ne s'était pas produit en un seul jour, rapporte J. « Le groupe, qui a débuté en 1941 alors que le mouvement des AA n'avait que six ans, grandissait lentement mais régulièrement. Puis, en 1986,

le propriétaire a donné un ultimatum aux membres : ' Ou vous cessez de fumer dans les réunions, ou vous déménagez. ' Les membres ont choisi de déménager dans un espace plus vaste et ont tenu des réunions trois soirs par semaine ; l'assistance aux réunions était au plus fort à ce moment-là. »

Puis, en 1990, poursuit J., « Les six ou sept membres réguliers qui venaient aux réunions d'affaires ont décidé d'obtenir une conscience de groupe. Ils ont voté afin d'engager quelqu'un pour faire le café et le ménage après la soirée, en prétextant qu'il serait ainsi plus facile de trouver des personnes pour animer les réunions. Mais il en est résulté que les tâches étant restreintes, presque personne ne se présentait pour les faire et, comme à l'habitude, c'est le même petit groupe de serveurs de confiance qui les a assumées. Pendant ce temps, il y a eu affluence de 50 à 100 personnes de plus aux réunions ; elles venaient de centres de traitement ou de centres de thérapie des environs. Cependant, peu d'entre elles se sont jointes au groupe. Un plus petit nombre encore a contribué financièrement et comme des gens étaient payés pour faire le ménage, personne ne songeait à les aider.

Il n'est pas surprenant, rapporte J., que le groupe semblait se dissoudre. De nombreux membres réguliers ont cessé d'y venir. Certains blâmaient la fumée pendant les réunions, d'autres prétextaient la trop grande affluence de nouveaux venus des centres de traitement. Mais le vrai problème, ainsi que nous l'avons constaté, c'était seulement nous. En nous gâtant de la sorte, nous sommes devenus complaisants ; nous avons oublié que pour rester abstinents avec AA, il faut saisir toutes les occasions d'apprendre, de servir et de porter le message de l'abstinence à l'alcoolique qui souffre encore.

« Après que le groupe eut pris son inventaire et analysé les résultats, les choses se sont mises à changer tranquillement, rapporte J. Nous croyons que nous nous sommes totalement éloignés de la base — à partir du parrainage jusqu'aux séances d'échanges de vues et aux Services généraux — et nous tentons de corriger la situation. La réunion de discussion fermée qui a lieu le mardi soir a été transformée en réunion d'étapes, et nous insistons sur l'importance et les bienfaits de l'unité et du service. Pendant un certain temps, nous avons même tenu une réunion P.M.S. — qui signifie physique, mental et spirituel. Elle n'a pas duré longtemps parce que nous avons déjà trop à faire, mais elle a sûrement suscité de l'intérêt. »

Le service d'entretien a dû être abandonné, les finances du groupe ne le permettant pas. Aujourd'hui, ajoute J., « les membres ont recommencé à faire les tâches ménagères ; en même temps, ils insistent auprès des nouveaux afin qu'ils s'initient au service pour acquérir le sentiment d'appartenance. Actuellement, les nouveaux qui nous viennent du centre de traitement de la localité sont toujours très contents d'aider.

Nous avons célébré le 52e anniversaire de notre groupe en décembre dernier et nous étions remplis de gratitude et d'optimisme. Pour chacun de nous, le groupe représente le monde en microcosme — si nous pouvons rester près les uns des autres et trouver ensemble une solution à nos problèmes de groupe, nous pouvons trouver des solutions partout. »

---

## LES SERVICES DU BSG

### Le service des dossiers et La tenue des dossiers des groupes AA

Mary D. et George P. décident d'ouvrir un nouveau groupe, disons à Helena, Montana, ou à St. Louis, Missouri, ou encore dans un village éloigné sur les collines du Vermont. Ils se réunissent à quelques reprises, des nouveaux membres commencent à venir, et à leur première réunion d'affaires, ils se donnent un nom : « Sober Hillbillys », ou « Saturday Nite Jugheads » ou « Letting Go. »

Avec fierté, ils informent le BSG de l'existence de leur groupe et à leur grande surprise, ils apprennent que le nom n'est pas bon, un groupe du même endroit l'ayant déjà adopté ; ou bien qu'il leur faudra régler une petite chose avant de pouvoir s'inscrire.

Peu de membres savent à quel point il faut vérifier, revérifier et faire des recherches dans les listes informatisées pour tenir les dossiers des milliers de groupes des AA à travers le monde. Lena Machado (non alcoolique), qui travaille depuis 20 ans au service des dossiers du BSG et qui en est le superviseur actuel, dirige un personnel de huit (y compris elle-même), dont le travail consiste non seulement à maintenir les dossiers à jour mais aussi à rattraper les erreurs le plus rapidement possible.



*Jennifer John apporte des changements aux dossiers des groupes, sous le regard de Lena Machado et de Vanessa Richardson. Aucun des employés au Service des dossiers n'est alcoolique.*

Voici comment cela fonctionne: « Le BSG peut être avisé de l'ouverture d'un nouveau groupe par téléphone, par lettre, ou par simple note à un membre du personnel. Cette démarche peut-être faite par le groupe lui-même, par le délégué ou le secrétaire de la région. Déjà, le nom choisi peut soulever des questions, rapporte Lena. Le groupe peut ignorer qu'il existe déjà, ou encore que la Conférence des Services généraux ne l'approuve pas pour une des raisons suivantes : il porte le nom d'un centre de traitement où il se réunit ; le groupe s'occupe de deux problèmes, dérogeant de ce fait à notre Tradition de non-

affiliation ; le mot ' famille ' se trouve dans le nom et implique une affiliation implicite avec les Al-Anon ; le groupe s'occupe d'alcool et de pilules ; ou le nom implique un double objectif, ' Clean and Dry ' ou ' Clean and Sober ' (Ni alcool ni drogue). La Conférence est d'avis que les groupes qui donnent le nom d'un individu, mort ou vivant, ne respectent pas l'esprit de notre Tradition de l'anonymat. Cela s'applique aux groupes qui portent le nom Bill W. ou Dr Bob. Parfois, les groupes déménagent et croient qu'en ce faisant, ils ne sont plus actifs aux yeux du BSG et s'inscrivent à nouveau sous un autre nom, pour constater par après que leur dossier est toujours actif ; ou encore, de nouveaux responsables peuvent ignorer que le groupe est inscrit.



*De gauche à droite : Elsie Glennon montre à Roxanne Portella, une employée temporaire, comment rechercher les informations de groupe sur microfiches, pendant que Carol Nielsen et Susan Donnor vérifient les dossiers des groupes d'outremer. Georgia Hazel et Carlotta Grovell ne sont pas sur la photo.*

Depuis que les dossiers des groupes sont informatisés au BSG, chacun a un numéro d'inscription, un facteur essentiel pour maintenir les dossiers, mais cela n'empêche quand même pas les problèmes. Par exemple, un groupe pourrait décider de se servir du numéro d'un autre groupe, croyant ainsi bien faire puisque les groupes sont dans la même région. « C'est un processus d'éducation continue, dit Lena. Nous apprenons leur existence et ils apprennent la nôtre, c'est-à-dire comment fonctionne le BSG et ce que fait le personnel. »

Une résolution de la conférence passée il y a quelques années a contribué à faciliter la solution de certains problèmes et en même temps, à sauver de l'argent. Auparavant, on inscrivait automatiquement les groupes après une vérification rapide, et le service des dossiers envoyait immédiatement un Manuel de groupe ; aujourd'hui, il y a une période d'attente de 30 jours. Le délégué de la région où se situe le groupe, ou le secrétaire, profite de cette période pour vérifier les informations que le groupe a fait parvenir au BSG sur le formulaire désigné à cet effet, et s'assure plus particulièrement que c'est bien un groupe des AA.

« À la fin de la période d'attente de 30 jours, explique Lena, le nouveau groupe reçoit son numéro d'inscription et le Manuel de groupe. » À l'exception de cette nouvelle procédure, « les choses ont peu changé au cours des ans. »

Carol Nielsen (non alcoolique) qui travaille au service des dossiers depuis 27 ans, se souvient d'avoir fait tout ce travail méticuleux de maintien des dossiers à la main, en utilisant un Rolodex ; les lettres étaient dactylographiées ou reproduites au moyen d'un stencil. « Tout est plus facile maintenant, dit-elle, car l'ordinateur facilite — parfois — la tâche pour retracer les duplications, mais le travail est plus volumineux car de plus en plus de groupes s'inscrivent. Depuis l'ouverture des pays d'Europe de l'Est, nous recevons plus de 200 à 300 inscriptions de nouveaux groupes annuellement.

Les noms que les groupes choisissent peuvent donner parfois matière à sourire aux préposés aux dossiers. « Cuir et dentelle », est le nom qu'un groupe de motards a choisi. « Nous, les ivrognes » et « Tu bois, tu perds » sont d'autres noms amusants.

Parfois, on demande : « Pour être conforme, un groupe des AA doit-il s'inscrire au BSG ? » La réponse est non. Toutefois, les groupes inscrits reçoivent des services que ne peuvent pas avoir les groupes qui ne le sont pas.

Tout ce travail d'informatisation de tenue des dossiers contribue à augmenter la somme d'ouvrage — preuve de la croissance continue du mouvement. Nous sommes occupés sans arrêt douze mois par année, conclut Lena. »

## Payer son dû au groupe d'attache

Nos groupes sont des entités spirituelles, non pas des organismes commerciaux. Comme tel, dans l'esprit de la Septième Tradition, « nous subvenons entièrement à nos besoins en refusant les contributions de l'extérieur. » En même temps, le coût des services AA — à l'échelle locale, régionale et mondiale — continue d'augmenter et nous seuls pouvons payer la facture. Dans le groupe d'attache, là où se pratique l'autofinancement, est-ce que tous participent ? Ou bien est-ce que trop de membres en comprennent la nécessité — mais l'oublie par la suite ?

Récemment, dans un article du *Box 4-5-9*, on demandait à deux de nos administrateurs de classe B (alcooliques) de partager l'expérience de leurs groupes d'attache en matière d'autofinancement. Tous deux ont insisté sur l'importance du maintien d'une bonne communication dans le groupe.

Gerry F., de Humboldt, Saskatchewan, administrateur territorial de l'Ouest du Canada, a démenti vigoureusement la fausse rumeur voulant que « à mesure que nous progressons dans l'abstinence, nos poches sont plus profondes et nos bras plus courts ». Selon lui, « la plupart d'entre nous étaient des pique-assiettes dans la société quand nous buvions, et je crois que nous avons récolté beaucoup de satisfaction en payant notre dû une fois abstinents. »

Il y a quelque temps, rapporte Gerry, « notre groupe a pris deux décisions : s'autofinancer, pas seulement au groupe mais à tous les niveaux du service, en transmettant le message à

l'alcoolique qui souffre encore ; et éviter les moyens plus ou moins recommandables d'amasser de l'argent. Nous avons simplement commencé à éduquer les membres de notre groupe en leur disant quel était le coût moyen per capita, au district, à la région et aux Services généraux, pour permettre à un groupe de demeurer actif et en santé pour la prochaine génération — en leur rappelant qu'à peine la moitié des groupes des AA se prévalent des bienfaits de l'autofinancement. »

La communication est absolument essentielle à l'autofinancement, signale Gerry. À plusieurs occasions, explique-t-il, « j'ai vu les contributions diminuer dans mon groupe d'attache lorsque les coffres étaient remplis. Mais j'ai aussi vu le panier déborder quand on disait qu'il ne restait pas assez d'argent pour payer le loyer. La réponse était tout aussi généreuse quand l'intergroupe nous informait qu'un important projet d'information auprès du public exigeait beaucoup de fonds. Si un besoin est exprimé clairement, la main de nos membres puise jusqu'au fond de la poche. »

Larry N., de Imperial Beach, Californie, est administrateur universel pour les États-Unis. Il rapporte que la gratitude, qui joue un rôle si important dans le don, avait été déficiente pendant plusieurs années dans son groupe d'attache :

Pour commencer, notre groupe est pauvre à tous les niveaux. Les réunions ont lieu au centre-ville, près d'un centre de désintoxication, d'une maison de transition et d'un centre de traitement à séjour prolongé. Chaque année, il semble que de plus en plus de nouveaux viennent par le biais de ces établissements, et plusieurs se présentent avec des feuilles de présence exigées par les tribunaux, et autres papiers où il faut apposer le sceau du groupe pour attester de leur présence. Nos réunions débordent d'amour mais l'argent est rare.

De plus, même si le loyer du groupe augmente, ce n'est pas le cas de nos finances personnelles, avec la conjoncture économique actuelle. Pendant longtemps, les contributions suffisaient à peine à payer le loyer et les dépenses de café. Il ne restait pas d'argent pour le Bureau des Services généraux, le bureau central, l'assemblée régionale ou nos comités d'établissement. L'espoir et la gratitude nous glissaient entre les mains comme du savon mouillé. »

Puis, grâce au partage d'un membre du groupe, rapporte Larry, « les choses ont commencé à s'améliorer. Suivant l'exemple d'un groupe auquel un membre avait appartenu auparavant, les responsables ont fourni semestriellement à leurs membres un rapport de chacune des dépenses auxquelles il fallait faire face ; et la conscience de groupe s'étant exprimée, nous avons commencé à mettre de côté un montant fixe chaque semaine pour payer nos dépenses de groupe immédiates et nos obligations de service. Nous avons commencé à faire la collecte tout de suite après les premières annonces — et si nécessaire, nous en faisons une autre à la fin de la réunion. Ce fut un succès !

Le fait de rencontrer nos objectifs a donné à chacun le sentiment qu'il avait fait sa part. Dans les réunions, nous pouvions ressentir l'enthousiasme. Sans hésitation, je peux dire que mon groupe d'attache aujourd'hui est un groupe rempli de gratitude. »

## La sobriété, les amis, l'espoir, tout ce qui fait la gratitude

« Je m'appelle Tom J. et je suis alcoolique. J'ai 22 ans et je viens de célébrer mon cinquième anniversaire d'abstinence chez les AA ; ma vie a pris un virage de 180 degrés. Je travaille dans le centre de traitement où j'ai été traité en 1987. Mes relations avec ma famille se sont beaucoup améliorées. J'ai de vrais amis, de vrais objectifs et des rêves qui peuvent devenir réalité. »

Tom a écrit au BSG pour raconter son cheminement. Il dit : « Avant d'atteindre le bas-fond, je n'avais pas d'emploi, pas de responsabilité, pas de vie. Aujourd'hui je suis responsable et je paie mes factures. Lentement mais sûrement, je grandis. Mais je ne veux jamais oublier la vie que j'ai menée avant, comment j'ai atteint le bas-fond et j'ai voulu en finir.

« Aujourd'hui, je sais qu'avec l'aide de Dieu, celle des AA et des Douze Étapes, je n'aurai plus jamais besoin de revivre l'enfer sur terre. »

---

## Un partage AA entre plusieurs pays: les réunions européennes et ibéro-américaines

Des représentants de 19 pays européens, en plus de ceux des États-Unis et du Canada, ont assisté à la septième Réunion européenne de Service, du 15 au 17 octobre 1993, à Francfort, Allemagne. Après la réunion sur ' le parrainage ', qui était le thème de la rencontre — partage et coopération entre les pays — les participants ont discuté de divers problèmes qui surviennent dans des pays où les AA ont pris solidement racine et grandissent rapidement, et dans d'autres endroits où les AA se développent bien mais dont les conditions économiques peuvent ralentir la croissance. De nombreuses structures de service de pays d'Europe de l'Est n'ont pas d'argent pour envoyer des représentants.

George D., directeur général du BSG, prononçait le discours sur le thème. Il a dit que selon lui, cette réunion était l'occasion d'observer le développement des AA dans des pays tels la Pologne, la Russie et le Danemark. Par exemple, le Danemark a maintenant 200 groupes et la croissance se poursuit à un rythme de 3 ou 4 nouveaux groupes par semaine.

La plupart des représentants des pays ont rapporté qu'ils n'avaient pas éprouvé de graves problèmes concernant la Septième Tradition. Toutefois, il faut davantage diffuser l'information concernant l'utilisation des contributions par les intergroupes et le BSG. Ce point a été démontré au cours d'une séance de partage, où on a rapporté que la majorité des pays recevaient environ 90% de leurs contributions de la part d'une cinquantaine de groupes. C'est ce qui arrive en Hollande, en Belgique et en Allemagne.

Parmi les autres points saillants, il y a eu 1) une discussion sur les diverses façons dont l'anonymat nous aide à grandir spirituellement, et comment une approche aimante et personnelle constitue la meilleure façon de traiter un bris d'anonymat en public ; 2) une éloge concernant la brochure *Les Douze Concepts illustrés*, parce que c'est une excellente introduction à la compréhension de nos principes spirituels et un outil pratique pour parrainer un nouveau membre dans les services.



De plus, les participants ont parlé de l'importance et de « l'objectivité » des administrateurs non alcooliques qui siègent au Conseil d'administration de leur pays.

Alors que l'objectif premier de la Réunion européenne de Service est de transmettre le message à intervalles réguliers par le biais d'un forum d'échange d'expérience, de force et d'espoir, une déclaration d'objectif de la R.E.S. a été ajoutée en 1993 : « L'expérience nous enseigne que le développement d'une structure solide nous permet d'offrir nos services avec plus d'efficacité », et la R.S.E. favorise grandement une bonne planification à cet effet.

Dix jours plus tard, soit du 27 au 30 octobre, des représentants de six pays — Argentine, Brésil, Mexique, Paraguay, Uruguay et États-Unis/Canada (ce dernier était présent à titre d'observateur) — ont participé à la 8e réunion ibéro-américaine qui a eu lieu à Sao Paulo, au Brésil. Le thème de la réunion était « Grandir en servant dans l'unité ».

À la réunion ibéro-américaine, les délégués ont analysé le besoin et les différentes façons de maintenir l'unité, particulièrement quand le Mouvement croît rapidement. (Mexico, par exemple, a maintenant 11000 groupes et plus de 200 000 membres.) Le délégué du Brésil a souligné qu'il y a une question à laquelle il faut répondre fréquemment (tout comme l'a fait Bill) : « A-t-on vraiment besoin d'une réunion ibéro-américaine ! » Si oui, il faut la tenir sinon « nous ne remplissons pas notre mission auprès de ceux qui ont besoin de l'aide des AA et qui la recherchent. » Pour sauver des coûts et rendre les publications plus accessibles à travers le territoire, le délégué d'Argentine a suggéré de mettre en commun les ressources de plusieurs pays pour les imprimer. Tout comme lui, les participants à la discussion plénière sur les publications ont souligné l'importance de partager des informations sur les traductions et les révisions.

La réunion ibéro-américaine et la R.E.S. ont lieu tous les deux ans et alternent avec la réunion bisannuelle des Services mondiaux. Cette dernière réunion se tient tantôt à New York et tantôt dans un pays étranger. La prochaine réunion des Services mondiaux aura lieu en octobre 1994, à Cartagène, Colombie.

---

## Nouvelles du BSG

Les nombreux membres des AA qui ont communiqué avec le BSG concernant des mises à jour, soit pour leur région ou pour les annuaires, se rappelleront Bill Brennan (non alcoolique), le directeur des projets spéciaux. Bill a quitté le BSG en octobre dernier après de nombreuses années de service ; il nous manquera et nous lui souhaitons bonne chance. Notre nouvelle directrice des projets spéciaux est Elaine Soroka (non alcoolique), qui s'est jointe au BSG en apportant une expérience de plus de vingt-cinq ans en supervision dans l'industrie aérienne.

Nous sommes également heureux d'accueillir à nouveau Phyllis M., membre du personnel qui est revenue au travail deux jours par semaine (après sept ans de retraite) ; elle s'occupe des services auprès des centres de traitement. Avant de prendre sa retraite, Phyllis a rempli la plupart des tâches du BSG.

Lillianna Murphy (non alcoolique) a été nommée gérante du service des informations (autrefois le Service des données informatisées), qui s'occupe des demandes de plus en plus nombreuses à travers toute la structure du BSG, y compris les services aux groupes, les finances, les publications et les ressources humaines. Le nouveau gérant du service de l'information est Steve Turchyn (non alcoolique) ; auparavant, il travaillait à la société Gestetner.

---

# CENTRES DE DÉTENTION

## Les groupes du Colorado supportent leur comité des centres de détention

Le Comité des centres de détention du Colorado rapporte que pendant sa dernière année fiscale — soit du 1er décembre 1992 au 30 novembre 1993 — le total des contributions de 186 groupes réservé à l'achat de publications pour les prisonniers s'est élevé à 20 000,94 \$. Que fait le comité pour obtenir de tels résultats ? En cette période économique difficile, comment se fait-il que la 'boîte rose' soit un collecteur de fonds aussi efficace ?

Don G., le trésorier, nous l'explique : « Tout d'abord, notre comité est très actif. Nos membres assistent aux réunions de

leur région pour sensibiliser les membres sur le taux élevé de prisonniers et sur leurs besoins en publication, et ils sont très réceptifs. De plus, nous insistons sur le fait que les recettes provenant des boîtes roses sont utilisées pour acheter uniquement des livres et des brochures AA approuvés par la Conférence, éliminant de ce fait toute controverse en faveur ou contre les publications étrangères aux AA. »

Quand les contributions sont élevées, ajoute Don, « nous encourageons les groupes à nous retourner plus souvent l'argent versé dans leur boîte rose. Certains groupes ont constaté qu'il peut disparaître s'il reste trop longtemps dans la boîte. Idéalement, souligne-t-il, j'aimerais envoyer un mot de remerciement personnel à chaque personne qui donne de l'argent, mais cela est impossible. Cependant, quand je m'aperçois qu'un groupe fournit régulièrement, alors j'écris. »

Pour que les choses soient claires, le comité des centres de détention met à la disposition des groupes un rapport annuel et trimestriel détaillé des fonds générés par les boîtes roses. Don ajoute : « Ainsi, nos membres savent exactement combien d'argent nous avons récolté et où va chaque cent, et ils sont très contents de faire partie de ce service important. »

Chaque semaine, ajoute-t-il, « nous amenons une réunion dans plus de 140 prisons d'État ou de comté, et dans des centres de détention pour jeunes. Nous faisons de notre mieux pour garnir les bibliothèques et dans certains endroits, nous avons adopté une méthode qui s'avère très populaire. Si un prisonnier assiste à dix réunions, on lui donne son propre exemplaire du Gros Livre à couverture rigide afin qu'il puisse le lire, l'annoter et l'apporter avec lui au moment de sa libération. Pour plusieurs prisonniers, c'est le seul livre qui leur appartient. »

Les prisonniers sont peut-être enfermés derrière des murs de béton, dit Don, mais peu ou aucun mur psychique ne sépare les membres des AA de l'intérieur de ceux de l'extérieur ; cela est dû au taux élevé d'implication et d'interaction des deux parties. » À titre d'exemple, Don mentionne le Service de correspondance et le Programme de contact au moment de la libération : « Jusqu'à ce jour, plus de 121 prisonniers ont demandé un correspondant et 83 d'entre eux en ont obtenu un, grâce à des bénévoles dans plus de 30 groupes. Il y a eu aussi 31 demandes de contact au moment de la libération, et nous y donnons suite aussi rapidement possible. »

Les membres du Comité des centres de détention se font un devoir d'assister à autant d'ateliers, de tables rondes et d'assemblées de district que possible, pour échanger avec d'autres et avec des bénévoles éventuels sur ce qui se passe dans les comités. « De plus, ajoute Don, certains des contacts dans les centres de détention se réunissent informellement une fois par mois. C'est un moyen idéal s'entretenir la communication, de résoudre les problèmes et de chercher de nouvelles façons d'améliorer le travail de Douzième Étape derrière les murs. »

Transmettre le message dans les Centres de détention est une démarche très semblable à celle de ne pas boire — et il n'est pas nécessaire de le faire seul. Pour ma part, j'ai trouvé que c'était une très bonne façon de se faire des amis, d'apprendre beaucoup, de se sentir utile — et de rester éloigné de l'alcool, un jour à la fois. »

---

# CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

## Avril

- |                  |  |                       |   |
|------------------|--|-----------------------|---|
| 15-17            | — Roberval (Québec) — Congrès de Roberval, Chambord, Pointe-Bleue — Château Roberval, 1225 boul. St-Dominique, Roberval — Thème : Découvre ta vraie source de vie avec AA. Participation Al-Anon.                              | 6-8                   | — Elliot Lake (Ontario) — 5e Congrès français (84-05) — Salle du Club de l'âge d'or, 3 Mary Walk, Elliot Lake, Ont. — Thème : Un point tournant. Participation Al-Anon.   |
| 16               | — St-Jean-sur-Richelieu (Québec) — 16e Congrès AA du Haut-Richelieu — Hôtel Best Western, Vallée des Forts 725 boul. du Séminaire Nord, St-Jean-sur-Richelieu — Thème : Avec amour. Participation Al-Anon et Alateen.          | 20-22                 | — Longueuil (Québec) — 12e Grand Congrès AA, Longueuil/Rive-Sud — Cégep Édouard-Montpetit, 945 Chemin de Chambly (Pavillon Le Caron, rue Gentilly), Longueuil — Thème : Plus jamais seul. Participation Al-Anon et Alateen.   |
| 22-24            | — Kapuskasing (Ontario) — 5e Congrès AA — Église Notre-Dame-des-Victoires, 6 Brunelle Sud, Kapuskasing, Ont. — Thème : AA vous tend la main. Participation Al-Anon.  | 27-29                 | — Magog (Québec) — Congrès AA (88-11) — Centre de ski du mont Orford, Magog.  |
| 29-30-1er mai    | — Manchester (N. H.) — Congrès français de la Nouvelle-Angleterre — Travel Lodge, 21 Front Street, Manchester, N.H. (U.S.A.) — Thème : Joie de vivre dans le mode de vie. Participation Al-Anon. Réservation : (603) 669-2660. | 27-29                 | — Chomedey, Laval (Québec) — 16e Congrès du District Laval et Banlieue — Thème : Plus jamais seul. — Participation AA, Al-Anon, Alateen et institutions pénales — École secondaire catholique Laval, 2323 boul. Daniel-Johnson, Chomedey, Laval (Québec) H7T 1H8. Renseignements : Prés. C.P. 1502, succursale Chomedey, Laval (Québec) H7V 1A0 |
| 30               | — Ville de La Baie (Québec) — Congrès du Bas-Saguenay — Au vieux théâtre, 296 boul. de la Grande-Baie Nord, Ville de la Baie. — Thème : AA, choix de vie. Participation Al-Anon et Alateen. Entrée libre, souper sur place.    | <b>Juin</b><br>3-5    | — Saint-Félix-de-Valois (Québec) — Congrès de Lanaudière (90-03) — Polyvalente l'Érablière, rue Principale, St-Félix-de-Valois — Thème : 50 années de vie nouvelle. Participation Al-Anon.  |
| 30 avril-1er mai | — Victoriaville (Québec) — Congrès AA (88-03) — Polyvalente Le Boisé, 605 Notre-Dame Est, Victoriaville — Thème : En toute simplicité avec AA. Participation Al-Anon et Alateen.   | 24-26                 | — Sept-Îles (Québec) — 15e Congrès de Sept-Îles (89-10) — Polyvalente Manikoutai, 40, rue Comeau, Sept-Îles — Thème : La langage du cœur. Participation Al-Anon et Alateen.   |
| <b>Mai</b>       |  | <b>Juillet</b><br>1-3 | — Rivière-du-Loup (Québec) — 19e Congrès — Pavillon-de-la-Découverte, 320, rue St-Pierre, Rivière-du-Loup. Participation Al-Anon et Alateen. Écrire : District 88-05, C.P. 951, Rivière-du-Loup, (Québec) G5R 3z5.  |
| 6-8              | — Mont-Tremblant (Québec) 21e Congrès des Laurentides (90-04) — Club Tremblant (Cuttle's), Avenue Cuttle's, Mont-Tremblant — Thème : 50 ans de vie nouvelle. Participation Al-Anon et Alateen.                                 | 8-10                  | — Val d'Or (Québec) — 16e Congrès du district 90-11. Centre des congrès — Hôtel Confortel, route 117, Val d'Or (Québec) — Thème : AA au Québec : 50 ans de vie nouvelle. Participation Al-Anon et Alateen. Écrire : Congrès 90-11, Boîte postale 1633, Val d'or (Québec) J9P 5Y9  |
| 6-7              | — Montréal (Québec) — 9e Congrès (90-10) — Cégep de Bois-de-Boulogne, 10 555 de Bois-de-Boulogne, Montréal — Thème : 50 ans d'accueil et d'écoute. Participation Al-Anon. Entrée : 6,00 \$, souper sur place.                  |                       |   |
| 6-7              | — Cap-de-la-Madeleine (Québec) — 10e Congrès (89-18) — Polyvalente Des Estacades, 501 des Érables, Cap-de-la-Madeleine — Thème : 50 ans d'amour avec AA. Participation Al-Anon et Alateen.                                     |                       |   |

## VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JUILLET, AOÛT OU SEPTEMBRE ?

Veillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **10 juin** afin qu'elles soient publiées dans le numéro de juin-juillet du *Box 4-5-9* du Calendrier des événements et faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : \_\_\_\_\_

Lieu (ville, état ou prov.) : \_\_\_\_\_

Nom de l'événement : \_\_\_\_\_

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) \_\_\_\_\_

## COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

**A.A.W.S., Inc.**  
**P.O. Box 459, Grand Central Station,**  
**New York, NY 10163**

Abonnement individuel ..... 3,50 \$ US\*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) ..... 6 \$ US\*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province ..... Code postal .....

*\*Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds. »*